

connaissance
des
ARTS



carnet de voyage

La **Bretagne**
des artistes

photographie

La révolution
Rodtchenko

contemporain

Les provocations
d'**Erwin Wurm**

Les plus belles
expositions de l'été

M 05525 - 651 - F : 7,60 € - RD





collection
privée

Ancien antiquaire devenu spécialiste des marbres, Dario Del Bufalo vit au sud de Rome dans une maison entièrement envahie par des bustes polychromes, des fragments de marbres antiques et des pierres dures. Portrait d'un collectionneur globe-trotter.

Dario Del Bufalo, fanatique d'antiques

texte Élisabeth Védrenne photos Massimo Listri

On nous avait dit qu'il ressemblait plus à Indiana Jones qu'à un universitaire émérite, collectionneur de surcroît, et c'était vrai. Allant à sa rencontre, traversant les banlieues sud de Rome, puis la campagne agrémentée ici et là de ruines romaines ou de restes d'aqueducs, il nous apparaît

Ci-dessus, à gauche : Dario Del Bufalo devant sa cheminée Borghèse du XVII^e siècle en marbre de Skyros. Les deux vases sont en porphyre.

Ci-dessus, à droite : le salon avec des fragments romains de marbres *africano* et jaune antique. Au fond, buste de l'empereur Vitellius et devant, buste du peintre Pollaiuolo et tête de Myrrha.

Page de gauche : sous la tête de Méduse et le mortier en porphyre, trois têtes médiévales.

naturel que le fils d'une très ancienne famille romaine de sénateurs et d'architectes s'intéresse aux marbres antiques. Au bout d'un chemin de terre bordé de cyprès s'élève enfin une maison longue et basse, devant laquelle se dresse une haie majestueuse de colonnes romaines décapitées. Un géant blond aux yeux bleus, presque aussi haut que la porte, sort de la maison en souriant. Très hâlé, chaleureux, en jean et chaussures de marche, Dario Del Bufalo dégage une grande force physique. À mieux le regarder, on remarque toutefois que sous cette apparence de star de feuilleton américain, cet homme si blond et juvénile de presque 50 ans présente le nez caractéristique du profil des bustes de Romains qui peuplent le musée du Capitole.

À l'intérieur de la maison, pas un mètre carré qui ne soit peuplé de fragments de marbres colorés, de bustes polychromes, de têtes sculptées de toutes époques, de pierres dures souvent réunies en tableaux encadrés. Dans une bibliothèque visiblement construite pour accueillir la collection, se nichent quantité d'objets et de morceaux de divers marbres antiques, disposés à touche-touche comme dans un cabinet de curiosités. Dario Del Bufalo s'amuse de notre émerveillement et d'un geste ample nous fait admirer, au travers de l'immense baie vitrée, une campagne romaine verdoyante piquetée de pins parasols : « Vous voyez ces champs, c'est là que j'ai grandi, ainsi que toute ma famille. Là que j'ai joué et trouvé des fragments de terre cui-



Dario Del Bufalo, fanatique d'antiques



te, des monnaies romaines en pagaille et une foule de " petits cailloux " colorés, vestiges des marbres provenant des maisons romaines, quatre ou cinq villas de campagne encore enfouies sous cette terre. Je n'avais qu'à observer et me baisser pour ramasser. C'est ici qu'est née ma vocation. » Tout simplement.

Un magasin via dell'Orso

« Comme la plupart des gens de ma famille, j'ai suivi des études d'architecture à Rome, m'intéressant immédiatement à l'étude des techniques et des matériaux. J'en suis venu fatalement à privilégier l'étude des marbres de toutes les époques, une vraie

Ci-dessus, à gauche : tête de Mythra, fragment de toge romaine en porphyre et tête de bélier en marbre serpentinite.

Ci-dessus, à droite : fragments de porphyre romain et de marbre quintilina.

Page de gauche : un angle de la bibliothèque avec un Paris de Tadolini sur un fragment de colonne en marbre jaune antique.

passion, et je dévorais les livres, dont celui de Raniero Gnoli, Marmora Romana, mon préféré, si plein de poésie. J'ai ouvert un magasin d'antiquités dans les années 1980, au cœur de Rome, via dell'Orso, spécialisé dans les marbres, bien sûr. Un jour, je remarque un monsieur délicieux, très élégant, habillé à l'anglaise, qui regarde par la vitrine et hésite. C'était mon maître, Raniero Gnoli ! Cette rencontre fut pour moi décisive. Nous nous sommes liés d'une grande amitié et je l'ai accompagné sur les sites de ses fouilles. Spécialiste des langues mortes, professeur de sanscrit et grand connaisseur des religions orientales, il m'a énormément appris. Mais lorsque j'ai commencé à dépenser plus que je ne vendais, je suis alors devenu un vrai collectionneur. » Del Bufalo est allé au-delà du pourtour méditerranéen, jusqu'en Asie Mineure et en Inde. Il a arpenté les anciennes carrières de marbre à ciel ouvert en suivant les pas des conquérants d'Algérie en Tunisie, d'Égypte en Syrie et, plus récemment, il a poussé jusqu'aux confins désertiques et dangereux, à la

frontière de la Nubie et du Soudan. Toujours à la recherche de colonnes abandonnées sur place parce que brisées ou inachevées. Toujours pour comprendre mieux cette « Route du marbre » de l'Antiquité, cherchant à percer les mystères enterrés sous les pistes effacées... Antiquaire, archéologue, il est peu à peu devenu expert auprès de nombreux musées, il a écrit des essais et des livres, participé à des documentaires pour la télévision, monté des expositions. Aujourd'hui, il dirige le Laboratoire de restauration de la province de Viterbe, au nord de Rome, et enseigne l'histoire des techniques architecturales et des matériaux à Lecce, dans les Pouilles.

Porphyre et cipolin

Caresant ses trouvailles, il est intarissable sur chacune des pierres colorées de sa collection, expliquant comment elles furent volées, pillées, réutilisées. Comment elles firent la renommée de Venise, puis de Florence et de Rome. À la

collection privée



fin de l'Empire, les purs marbres blancs de Paros semblaient désuets aux yeux des riches parvenus. Rome réclamait du jaune antique *carnacino* légèrement rosé ; du porphyre vert de Thessalie mais surtout, passionnément, à la folie, exigeait tous les marbres rouges et, parmi ceux-ci, le porphyre rouge d'Égypte, le plus beau, le plus somptueux, le presque pourpre, couleur suprême. Ou le porphyre *laterizio*, couleur brique, ou *portasanta*, couleur chair, ou *cottanello*, dit aussi « fleur de pêcher »... Tous les granits rouges au dessin serré comme aux yeux dilatés des *pavonazzo*, aux ronds cernés comme le plumage des paons, ou les brèches roses, orangés, coraline, ou le rouge madréporique venu d'Alep. Certains albâtres corail aussi, fleuris et dentelés ou *a pecorelle*, tout friselés et poudrés. Mais encore les cipolins rouges couleur de sang séché, sédimentés de couches superposées telles des pelures d'oignon. Les noirs aussi étaient adorés, les plus ténébreux, pour les toges, pour les corps et les visages des Barba-

res que l'on représentait soumis. Les néphrites, noires comme du charbon, importées d'Assouan. En forme de haricots, elles étaient accrochées cruellement autour du cou des Chrétiens, que l'on précipitait dans le Tibre s'ils n'abjuraient pas leur religion. Marbre noir encore pour la robe tachetée des panthères africaines. Les sculpteurs se voulaient naturalistes. Les lions ou les tigres étaient en marbre jaune vif venu de Namibie, là même où l'on envoyait les martyrs chrétiens extraire ce précieux calcaire et où ils ne survivaient pas plus d'une année. Rome devait faire plier la matière la plus dure comme elle faisait plier les insoumis.

Avec le temps, plus les marbres étaient colorés, plus ils étaient recherchés. On allait jusqu'à vouloir des chaises percées et des latrines entièrement en marbre. La sœur de Néron se fit construire une immense vasque de vingt tonnes, en porphyre rouge, sculptée dans un seul bloc ! Les riches Romains de la fin de l'Empire se firent si gourmands que

nombre des bateaux construits pour rapporter ces blocs si précieux coulaient sous la charge, qui pouvait atteindre trois cents tonnes. Au grand bonheur des archéologues d'aujourd'hui, qui retrouvent les fonds de la Méditerranée tapissés d'amas de blocs, de colonnes, de sarcophages, en parfait état. Et au grand bonheur des collectionneurs. ■

bloc-notes

À LIRE

■ Dario Del Bufalo, *Marbres de couleur, pierres et architecture de l'Antiquité au XVIII^e siècle*, éditions Actes Sud/Motta (166 pp., traduit par Chantal Moiroud, 2004, 60 €).

Ci-dessus : vue du mur du salon avec divers fragments romains et égyptiens, dont un fragment de colonne en albâtre, une console romaine à tête de panthère en albâtre et, au milieu, un bassin miniature de Boschetti en marbre rouge antique.

Page de droite : sous un fragment de sarcophage à tête de lion en basanite, un disque à tête de Méduse.

